

3° Conférence sur la "Vision de l'Ordre pour le XXIe S."

Dom Etienne de Koutaba

- 1- Ma vision personnelle de l'Ordre aujourd'hui me semble pauvre, pour la simple raison que j'en ai une expérience tout aussi pauvre, en tant que jeune moine et jeune supérieur. En Afrique et ailleurs aussi, des proverbes véhiculent l'enseignement selon lequel la sagesse habite le cœur du vieillard. C'est lui qui garde le secret de la tradition, c'est-à-dire de la transmission des valeurs pérennes qui méritent d'être protégées contre l'orage des modes passagères. Ils sont de ce fait portés à conserver, protéger la mémoire vitale de la famille, de la tribu, et les jeunes portés plutôt à la faire progresser : problème du rapport à cette mémoire, et du conflit générationnel et idéologique d'interprétation. Ce conflit dépasse largement l'opposition jeunes-anciens, et embrasse à bien des égards d'autres, comme celles du riche et du pauvre, du clos et de l'ouvert, etc. L'histoire de l'Eglise, et celle de l'Ordre, se vit et s'écrit sur fond de ce type d'oppositions pouvant paraître finalement un peu artificielles. Mais elles expriment cependant une difficulté réelle, quand il s'agit de prendre en compte ce que Dom Armand a appelé 'la médiation culturelle de l'expérience religieuse'¹.
- 2- Cette difficulté est celle de pouvoir devenir ce scribe qui tire du neuf de l'ancien et non l'inverse, de façon authentique. Art difficile et délicat ! Mais l'Ordre s'y est mis, et avec des fortunes diverses en plusieurs domaines comme la liturgie, les observances, la formation, les structures d'organisation. Tout cela commandé par la nécessité d'un sain pluralisme donnant aux communautés, la possibilité de boire à la source cistercienne avec des récipients culturels propres. Cette source est l'idéal d'une vie intégralement contemplative, dans un climat d'authentique communion fraternelle, à la lumière de la Règle de st Benoît et des enseignements des pères cisterciens. Au moment où les requêtes de tant de fragilités structurelles, personnelles et communautaires, semblent impérieuses, le problème restera, malgré d'indéniables acquis, l'authenticité des réponses ou solutions déjà données ou qui s'élaborent au sein d'un Ordre intégralement contemplatif, vivant dans une Eglise qui se veut aujourd'hui intégralement et vigoureusement missionnaire.
- 3- On dit qu'une des grâces de la jeunesse serait le sens de l'authenticité. Les jeunes n'aimeraient pas la falsification ou la trahison inavouée d'un idéal défendu et proclamé avec emphase ! Vue l'évolution actuelle de l'Ordre, il semble que l'inauthenticité soit plus ou moins évidente : « Nous avons laissé se créer une situation où nous n'assumons plus les sacrifices exigés par une stricte séparation d'avec l'extérieur, mais où nous acceptons encore les avantages, quand nous ne les revendiquons pas. »² Faudrait-il revoir notre appellation 'stricte observance' ? Plusieurs observances n'étant plus si strictes que ça ! En fait, nous sommes aux rouets, écartelés entre une diabolisation ou une glorification de la culture dont les éléments substantiels nous enrachent dans le temps, notre temps. Nous sommes à la recherche de l'équilibre perdu entre des valeurs charismatiques, personnes individuelles -communautés, solitude-communion, silence-parole, etc. Au regard de l'assouplissement souvent excessif aujourd'hui de certaines observances, Dom André Louf affirmait qu'« une réflexion approfondie sur le lien entre silence et intériorité semble maintenant s'imposer. »³. La clameur de certaines fragilités /précarités, ne facilite pas la mise en tension contemplative féconde de ces valeurs, au creuset desquelles s'est construit 'l'humanisme eschatologique' de nos pères. Car cela suppose un rapport plus profond et renouvelé mais moins ambigu à la Mémoire, en ce 'tournant anthropologique' de notre temps dont l'imaginaire et les

¹Vies consacrées, n°2, Avril-Mai-Juin, 2015, pp.128-141

²Sr. Collette Friedland, citée par sr. Marie-Pascale Ducrocq, art. 'Quel avenir pour la vie contemplative', Vies consacrées, n° 3 Juillet-Août 2012, p. 200

³L'O.C.S.O au XXème siècle, Vol.2, P.206

prouesses biotechnologiques proclament 'l'obsolescence de l'homme'. Nos pères cisterciens puisaient dans leur humanisme, la liberté de créer une sous-culture les préservant à la fois du refus passionné et de l'approbation idolâtrique de la culture de leur temps. Michael Casey pense que « nous avons besoin d'une distance suffisante pour développer la liberté de créer une sous-culture qui nous soit propre. »⁴ Et pourquoi l'Ordre ne créerait-il pas un espace et un programme académique de formation, et donc d'assimilation et de transmission intellectuelle cohérente de cette sous-culture, au lieu que cet effort reste plus ou moins un peu marginal, régional ?

- 4- En Afrique, la croissance de l'Ordre est numériquement évidente. Cependant sa qualité contemplative est éprouvée par bien des facteurs internes et externes, tous tributaires d'un contexte culturel, socio-économique, politique et religieux marqué par d'importantes contre-valeurs évangéliques. Mais les agents pathogènes de ces contre-valeurs ne sont pas seulement 'naturels', ils sont aussi liées à la spoliation économique, la domination politique du continent, et, avouons-le, à sa 'paupérisation anthropologique'. Cette partition grégorienne est bien connue ! Mais on peut toujours la transformer en gospel ! La conjugaison de ces facteurs qui marquent les comportements en nourrissant le goût du conflit et du pouvoir dans les communautés, met à mal l'authenticité de la transmission des valeurs monastiques, et assombrit l'originalité, la différence africaine, pouvant enrichir d'autres communautés, mais qu'une occidentalisation excessive de la vie monastique pourrait sous-estimer voire mépriser. Il faudrait aux communautés africaines plus de liberté pour plus de créativité dans la recherche à la fois prudente et audacieuse des fonds et des activités de rapport, afin de viabiliser leur économie. L'enjeu est l'atténuation d'une ascèse involontaire, et donc parfois humiliante, de la mendicité permanente. Il n'y a pas, dit-on, de dignité pour ceux qui attendent tout des autres !
- 5- La viabilisation des économies monastiques en Afrique ne donnera pas seulement une noblesse évangélique à la pauvreté monastique par le partage, mais elle changera, à n'en point douter, la problématique des pères immédiats dans notre région et ailleurs peut-être, si tant est que cette structure, au-delà des possibles aménagements futurs, est adossée, nolens volens, sur le pouvoir de cet utile 'argent trompeur' ! Pour nos communautés elles-mêmes, il y a là un défi pour approfondir et garder la tension contemplative souvent déséquilibrée -et pour cause-, entre certaines valeurs du charisme monastique cistercien.
- 6- Cette tension contemplative se vit dans l'alliance du rêve et de la prophétie dont a parlé le Pape François, laquelle a la vertu de nous arracher à la hantise d'une simple stratégie ou psychologie de survie des communautés. Car, « la psychologie de survie ôte la force à nos charismes parce qu'elle nous conduit à les 'domestiquer', à les ramener 'à porter de main', mais en les privant de cette force créatrice qu'ils ont inauguré ; elle fait en sorte que nous voulons davantage protéger des espaces, des édifices ou des structures que rendre possibles de nouveaux processus. La tentation de la survie nous fait oublier la grâce, elle fait de nous des professionnels du sacré non des pères, des mères ou des frères de l'espérance que nous avons été appelés à prophétiser. Ce climat de survie endurcie le cœur de nos aînés en les privant de la capacité de rêver et ainsi stérilise la prophétie que les jeunes sont appelés à annoncer et à réaliser. »⁵
- 7- L'Eglise, l'Ordre, les communautés ont besoin de témoins qui ont peiné pour recueillir à la source des pères, la prophétie et non simplement la fantaisie; ce sont des témoins charismatiques, ce qui ne veut pas dire écrasants ! Nous en sommes peut-être de plus en plus en pauvres en général, et en Afrique surtout où la jeunesse, plus nombreuse, n'est peut-être pas encore suffisamment burinée par la sagesse monastique. Les âmes bien nées ... ne courent pas les artères des cloîtres, pour voir que leur valeur, leur sagesse n'attendrait point le nombre des années. Ce qui ne veut d'ailleurs pas dire que les autres soient mal nées ! Elles endurent seulement encore, au cœur des épreuves humaines, sociales et spirituelles, mais aussi idéologiques, le long labeur d'un enfantement qui dure. Le pire à éviter, c'est que l'Eglise, l'Ordre, les Régions et les communautés en viennent à vivre de leurs propres promesses plutôt que de la Promesse dont les Béatitudes évangéliques balisent

⁴Art. 'Un Décalogue bénédictin', *Collectanea cisterciensa* 73(2011) 305-320

⁵ Homélie, 2 Février 2017, Journée mondiale de la vie consacrée.

et commentent l'itinéraire. Vivre de la Promesse suppose une profonde obéissance de foi, qui subit une cure d'amaigrissement, face à cette pieuvre aux milles tentacules qu'est l'individualisme personnel ou collectif, nourrissant le culte grotesque du moi. Les rédacteurs du document de travail sur 'la situation actuelle du père immédiat' affirment que « nous devons admettre que l'influence de la pensée et de la culture modernes a affaibli notre vision de Foi en ce qui concerne l'autorité du Christ présent dans l'Eglise et dans l'Ordre, provoquant une confusion sur le sens de l'obéissance monastique tant pour l'individu que pour les communautés. » Pour cette question comme pour tant d'autres relatives au rapport des personnes et/ou des communautés entre elles et avec l'autorité, tout semble se passer souvent comme si la partie était supérieure au tout, comme si l'espace était supérieure au temps, et comme si le temps était supérieur à l'éternité. Parce qu'ils jouissent d'une immanence réciproque, il ne s'agit certainement pas entre ces éléments d'une supériorité de degré mais de nature, que notre 'conversatio' en tout temps fait valoir humblement.

- 8- Ces difficultés réelles n'empêchent pas une vision de foi sur l'avenir de l'Ordre. Il ne s'agit pas de jouer les Cassandre, faire des prophéties trop clientélistes ou trop pessimistes, mais d'entrer dans un chemin d'obéissance multiforme ; obéissance charismatique, qui est toujours un choix de vie dans l'Esprit, et plus encore un choix de vie contemplative. Le Christ ressuscité ne meurt plus, et c'est Lui qui nous donne cependant de célébrer quotidiennement dans la foi, avec sérénité, les funérailles du moi personnel ou collectif qui 'meurt' pour que les autres et nous-mêmes ayons la vie, et que nous l'ayons en abondance. L'obéissance charismatique dont je parle est synonyme d'écoute charismatique. C'est une écoute de et dans l'Esprit, qui est toujours polyphonique, c'est-à-dire, respectant et valorisant la symphonie des différences personnelles et communautaires. L'Esprit-saint seul est créateur d'avenir. Il fait don de l'avenir là où la conversion des structures ne fait pas l'impasse sur la véritable conversion des cœurs ; là où le souci d'organisation n'endurcit pas le cœur, n'enraidit pas la nuque, et ne trouble pas notre propre source.

